

AUTOUR DES FORMES ALLOCUTIVES DU BASQUE

Georges REBUSCHI

1. Introduction.

Je voudrais faire ici quelques remarques de nature descriptive autour de, et non sur, un phénomène assez original du basque: il s'agit d'une part des relations que les formes verbales allocutives entretiennent avec un phénomène sans doute universel, la distinction entre registres (ou marques linguistiques de la nature du rapport entre un locuteur et un interlocuteur), et d'autre part des relations qu'elles entretiennent, dans le cas du verbe «être», avec certaines formes du verbe «avoir»: on verra que seule une analyse tenant compte de la syntaxe permet de lever des ambiguïtés dues à la morphologie¹.

2. Les registres.

2.1. Il existe à mon avis deux grandes variétés de basque du point de vue des registres grammaticalisés, variétés qui ne recoupent que partiellement les dialectes, comme on va le voir:

—basque à deux registres: les dialectes du Sud parlés par pratiquement toute la jeune génération aujourd'hui, et labourdin et bas-navarrais de la vallée de Baïgorry;

—basque à trois registres: les dialectes du Sud parlés par les moins jeunes (mais pas tous), et, au Nord, bas-navarrais et souletin (je manque de

1. Etant donné le temps qui m'est imparti, je serai nécessairement très bref, et je me verrai forcé de simplifier grandement les données et les problèmes. La discussion me permettra, je l'espère, de combler certaines des lacunes de cet exposé, et d'en corriger quelques erreurs.

Il constitue un résumé partiel de la troisième partie de mon travail de thèse en cours sur «la structure de l'énoncé en basque».

Je tiens à remercier l'ensemble du groupe de recherche «Relations prédicat - actant(s)» organisé par Mme C. Paris (laboratoire LP-3-121 du CNRS, section euskaro-caucasique) pour les remarques constructives qui m'ont été faites lors d'exposés que j'ai effectués sur ces questions et quelques autres touchant au même problème durant le dernier trimestre 1979.

Les erreurs factuelles ou d'interprétation qui demeurent me sont évidemment dues.

données sur le haut-navarrais, mais il me semble bien fonctionner soit comme le labourdin et le guipuzcoan d'un côté, soit comme le bas-navarrais de l'autre, à en juger par les textes dans ce dialecte recueillis par Azkue-1942, et par la grammaire d'Añibarro).

2.2. La situation la plus claire se trouve dans le basque à deux registres. Ces deux registres se manifestent par le recouplement de formes où l'interlocuteur est actant, et donc référent, et celles où il ne l'est pas.

Lorsque l'interlocuteur (dorénavant L') est actant, on a deux possibilités:

- (1) *hi etorri baiz*
 toi venu tu-es (registre familial)
 «toi, tu es venu»
- (2) *zu etorri zara*
 vous venu vous-êtes (registre poli)
 «vous, vous êtes venu»

Lorsque L' n'est pas actant, on aura normalement deux formes distinctes également:

- (3) *Patxi joan duk²*
 P. allé il-est-Tut(oyé) (registre familial)
 «Patxi est parti»
- (4) *Patxi joan da*
 P. allé il-est (registre poli)
 «Patxi est parti»

Si on coordonne ces formes, les couples /(1) + (3)/ et /(2) + (4)/ sont corrects, comme le montrent les phrases suivantes:

- (5) *hi etorri baiz baina Patxi joan egin duk³*
 «toi, tu es venu, mais Patxi est parti» (registre familial)
- (6) *Zu etorri zara baina Patxi joan egin da*
 «vous, vous êtes venu, mais Patxi est parti» (registre poli)

De plus, les combinaisons suivantes sont soit généralement, soit toujours rejetées:

- (7) *?hi etorri baiz baina Patxi joan egin da*

est une construction usuellement inacceptable, et rarement attestée dans les textes écrits; cf. cependant Zatarain-1977 et aussi Aguirre-1898 ou tel conte

2. Je ne citerai ici que le tutoiement masculin: pour obtenir les formes correspondant à un interlocuteur de sexe féminin, on substituera simplement au *-é* des exemples un *-n*; de toutes manières, il ne s'agit pas d'un changement de registre, même si les hommes ou les jeunes gens se tutoient plus facilement entre eux qu'ils ne tutoient les femmes ou les jeunes filles.

3. *Egin* sert à focaliser le verbe; sa présence est, dans de tels exemples, obligatoire en guipuzcoan et en biscayen, mais elle ne change rien aux questions discutées.

baztanais dans Azkue-1942 par exemple⁴. Par contre, sans discussion possible, l'exemple suivant n'est jamais admis:

(8) **zu etorri zara baina Patxi joan egin duk*

2.3. Les trois registres des dialectes du Sud ou occidentaux.

Aux deux registres familier (*biketa*) et poli (*zuketa*) vus ci-dessus vient s'en ajouter un troisième (*beroriketa*), qui ne se manifeste que par une nouvelle façon de référer à L' lorsqu'il est actant:

(9) *Berori etorri da*
celui-là-même venu il-est
«vous êtes venu»

On notera que la forme verbale auxiliaire est conjuguée à la troisième personne grammaticale, et non plus à la seconde, singulier ou pluriel⁵. (Cette forme a été combattue — avec succès semble-t-il — par certains puristes qui y ont vu un calque de l'espagnol *usted*, mais elle est encore vivante à la campagne chez les gens assez âgés.) A (9), on ne peut évidemment associer que (4), et jamais (3):

(10) *Berori etorri da baina Patxi joan egin da*

(11) **Berori etorri da baina Patxi joan egin duk*

Il faut bien noter qu'il n'y a pas de formes allocutives caractéristiques de ce registre respectueux: si l'on veut garder à (4) la caractérisation de «registre poli», (2) et (6) devront être baptisés «poli-vouvoyé», et (9) et (10) «poli-respectueux».

2.4. Au contraire, dans les dialectes orientaux du Nord, le troisième registre est manifesté uniquement par les formes allocutives, et non par une autre façon de référer à L' comme actant. C'est ce que l'on trouve dans certaines variétés de bas-navarrais occidental (mais pas dans la vallée de

4. Voici deux exemples, d'abord en biscayen littéraire, puis en haut-navarrais populaire:

(i) «*Ik ondo iakin bear don (A). Iru egun da (B) Arnoldo etxera agertu ezala, ta bildur naz (C)...*»

«Toi, tu dois bien le savoir (A). Il y a (B) (litt. il est) trois jours qu'Arnoldo n'est pas rentré à la maison, et je crains (C)...» (Aguirre-1898, réédition 1966, p. 12).

En (A), l'interlocuteur féminin est tutoyé, car actant (sujet de *iakin bear* «devoir savoir»), mais ni (B) ni (C) ne sont allocutifs (quant à *ezala*, on verra au § 4.3. que les formes allocutives sont de toutes les façons bloquées dans les propositions subordonnées).

(ii) «*—Yan bear aut (A) erran zion [...]. Ongi da (B), ekarzik (C).*»

«Je vais (litt. je dois) (A) te manger, lui dit-il [...]. C'est (B) bien, apporte-les (C).»

Aut (A) et *ekarzik* (C) ont un tutoiement actanciel ou référentiel, alors que *da* (B), où l'interlocuteur n'est pas actant, n'est pas allocutif. (Par contre, la chèvre à qui le renard parle utilise à la fois le tutoiement actanciel et allocutif).

5. Le mot *berori* présente par lui-même un intérêt linguistique: le déictique (*hori*) qui lui est incorporé indique bien la portion d'espace qui est associée à l'interlocuteur, mais en même temps, *ber-* «(soi-) même» marque une auto-identification qui indique une rupture avec l'interlocuteur, au contraire de la pluralisation *bi* => *zu*, qui ne marque qu'une distanciation relative.

Baïgorry, comme l'indique Haritschelhar-1963) et de souletin. Je citerai à nouveau les formes en basque unifié (*euskara batua*), pour plus de clarté; on a dans ces dialectes une forme intermédiaire entre (5) et (6) du point de vue du degré de familiarité ou inversement de distance entre le locuteur et l'interlocuteur:

(12) *zu etorri zara baina Patxi joan egin duzu*

En bas-navarrais proprement dit, on aurait:

(12') *zu jin zira bainan Patxi joan duzu*

De plus (mais je n'ai pas le temps de m'y étendre), R. Lafon-1959 a signalé que dans certaines variétés de souletin, seuls les couples de type (5) et (12) ont été conservés, les couples de type (6) ayant été éliminés de la pratique courante (c'est le souletin noté S2 dans le tableau (14) ci-dessous).

2.5. Première récapitulation.

Les variétés de basque à trois registres s'obtiennent donc par recoupe-ment entre formes verbales conjuguées (auxiliaires ou verbes conjugués synthétiquement) où L' est actant, et celles où il ne l'est pas (Si: sujet intransitif ou participant unique; L': interlocuteur):

	Si = L'	Si ≠ L'	Si = L'	Si ≠ L'
1.	hi haiz	hura duk	hi haiz	hura duk
2.	zu zara/zira	hura duzu	zu zara	hura da
3.	zu zara/zira	hura da	Berori da	hura da
	⏟		⏟	
	dialectes du Nord		dialectes du Sud	

Ce qui est assez intéressant du point de vue de la linguistique générale, c'est le fait que le même couple morphologique *zu zara/hura da* «vous êtes/il est» n'appartient pas au même registre selon les dialectes.

De plus, on peut sans doute simplifier la présentation en reprenant le concept de «méta-système» dû à U. Weinreich-1954: on peut dresser un tableau plus général de la situation, en utilisant quatre niveaux qui n'existent jamais dans un dialecte ou sous-dialecte donné, mais qui permettent un classement structural symétrique:

					dialectes			
		alloc.	vouv.	A	B	C	D	
1.	hi haiz	hura duk	+	-	X	X	X	X
2.	zu zara	hura duzu	+	+			X	X
3.	zu zara	hura da	-	+	X	X	X	
4.	Berori da	hura da	-	-		X		

(les groupes dialectaux sont les suivants:

A: labourdin, guipuzcoan et biscayen «jeunes»

B: biscayen et guipuzcoan des anciens

- C: bas-navarrais occidental, souletin usuel
 D: souletin S2 signalé par Lafon.)

On voit ici que partant de ce métasystème, les traits pertinents ne sont pas les mêmes pour tous les dialectes: en S2, seul /vouvoient/ est pertinent, alors que dans le groupe A, on peut choisir soit l'un soit l'autre des traits etc.

3. Transition: le bas-navarrais oriental.

Face aux représentations (13) ou (14), on peut avoir l'impression qu'elles sont insuffisantes, dans la mesure où ce sous-dialecte, parlé dans la région de Saint-Jean-Pied-de-Port, fonctionnerait avec quatre niveaux (j'utilise ici les formes locales, plus naturelles):

- | | | | |
|---------|---------|-----------|----------------------|
| (15) 1. | hi hiz | hura duk | (tu es – il est) |
| 2. | xu xira | hura duxu | (tu es – il est) |
| 3. | zu zira | hura duzu | (vous êtes – il est) |
| 4. | zu zira | hura da | (vous êtes – il est) |

On voit apparaître ici, au niveau 2., des formes nouvelles, en -x- (= [ʃ]) qui viennent s'intercaler entre les niveaux 1. et 2. de (14): on les appelle formes chouchoyées ou diminutives.

D'un point de vue «esthétique», c'est une situation désagréable, dans la mesure où (14) et sa symétrie structurale ne tiennent plus. Mais je pense qu'il existe des arguments linguistiques permettant de montrer que l'un de ces quatre registres, en fait, n'existe pas, même si les formes présentes dans (15) sont toutes attestées dans ce sous-dialecte (je serais ravi d'entendre des locuteurs natifs de *Donibane Garazi* me donner leur avis à ce sujet bien entendu).

Tout d'abord, si l'on considère des phrases complètes comme les couples coordonnés vus plus haut, le registre 3. de (15) disparaît, et l'on trouve seulement (ou du moins c'est uniquement ce que j'ai trouvé dans mon corpus écrit):

- (16) *hi jin hiz bainan Patxi joan duk*
 (17) *xu jin xira bainan Patxi joan duxu*
 (18) *zu jin zira bainan Patxi joan da*

En d'autres termes, le registre 2. de (15) est venu remplacer, par grammaticalisation de la palatalisation affective de z en x, le registre 2. de (14).

Que faire alors des formes de la ligne 3. de (15), *zu zira* [récupéré en (18)] et surtout *hura duzu*?

Pour répondre à cette question, il va nous falloir faire un détour morphosyntaxique du côté de ce que Lafitte a appelé formes «enveloppan-

tes» et que je voudrais plus précisément appeler «formes implicatives», ce qui va nous amener tout d'abord à analyser quelques questions morphologiques.

4. «Etre» allocutif et «avoir».

4.1. C'est un fait bien connu — trop en fait, car il a conduit à des analyses erronées à mon avis — que les formes allocutives du verbe «être» (et du même verbe comme auxiliaire intransitif) sont identiques aux formes du verbe «avoir» (et du même verbe comme auxiliaire transitif dont l'affixe ergatif est de deuxième personne), du moins au présent de l'indicatif:

(19) *etxe ederra duk*⁶
maison belle tu-l'as/elle-est-Tut

correspond effectivement (au moins) à deux interprétations:

«tu as une (litt. la) belle maison»
«c'est une belle maison»

Dans les deux cas, le registre est familier, puisqu'on a le suffixe *-é* de tutoiement masculin, qui est un marqueur ergatif dans la première interprétation, et un marqueur allocutif dans la seconde. Mais faut-il pour autant confondre systématiquement, et comme par principe, ces formes?

Non, à mon avis: voici trois tests montrant qu'il ne s'agit pas de la même chose.

4.2. Formes du passé de l'indicatif.

Le guipuzcoan étant irrégulier, je donnerai les formes navarro-labourdines:

(20) dialectes labourdin et bas-navarrais

«il était» (registre neutre ou poli):	<i>zen</i>	} (présent: <i>da</i>)
» (registre tutoyé):	<i>zukan</i>	
«tu l'avais» (reg. tutoyé):	<i>huen</i>	} (présent: <i>duk</i>)

(21) dialecte bas-navarrais

«il était» (vouvoyé):	<i>zuzun</i>	} (présent: <i>duzu</i>)
«vous l'aviez»:	<i>zinuen</i>	

L'interprétation possessive de (19) au passé sera donc:

(22) *etxe ederra huen*

et son interprétation allocutive:

(23) *etxe ederra zukan*

6. Sur *ba* pouvant ou devant précéder les verbes conjugués synthétiquement (c'est-à-dire sans auxiliaire), cf. le § 4.4. et la note 9 *infra*; la morphologie des formes verbales conjuguées n'est de toute manière pas affectée par la présence ou l'absence de cette particule.

4.3. Si maintenant l'on enchâsse (19) dans une phrase matrice (proposition principale) comme «j'ai dit (que)», on obtient (pour tous les dialectes), respectivement:

- (24) *etxe ederra du(k)ala esan diat*⁷
 maison belle que-tu-l'as dit je-l'ai-Tut

dans l'interprétation possessive, et:

- (25) *etxe ederra dela esan diat*
 maison belle qu'elle-est dit je-l'ai-Tut

dans l'interprétation non possessive, car c'est un fait connu que les enchâssements bloquent les formes allocutives (cf. Lafon-1959 ou Txillardegi-1979 par exemple à cet égard).

En combinant passé et subordination («j'ai dit que tu avais une belle maison», ou «j'ai dit que c'était une belle maison»), on obtient respectivement:

- (26) *etxe ederra buela esan diat*
 (27) *etxe ederra zela esan diat*

4.4. Il est également possible de jouer, sur certaines variations lexicales dans les dialectes du Sud, où «être» est soit *izan* soit *egon* et «avoir», soit *izan-ukan*⁸ soit *euki*. Soit par exemple la phrase navarro-labourdine (également possible dans certaines variétés de guipuzcoan et de biscayen d'ailleurs):

- (28) *ogia ba duk*
 pain-le tu-l'as/il-est-Tut⁹

qui est soit possessive, «tu as du pain», soit existentielle, «il y a du pain». Dans ce dernier cas, si la forme verbale conjuguée n'était pas allocutive, on aurait:

- (29) *ogia ba da*

Le guipuzcoan et le biscayen utilisant souvent le verbe supplétif *egon* (pour la localisation), on peut traduire (29) par:

- (30) *ogia (ba) dago*

Mais (28) a deux traductions possibles:

7. Le *-k* de 2.^o pers. sg. masc. est fréquemment élide à l'intervocalique, mais le *-n* féminin qu'on peut lui substituer (cf. la note 2) est stable.

8. Il est bien connu que le participe passé (forme qui sert à nommer les verbes) de l'auxiliaire transitif a des formes diverses selon les dialectes: *ukan* au Nord, c'est généralement *izan* au Sud, tout comme pour l'auxiliaire intransitif. L'association des deux participes passés devrait permettre de lever les ambiguïtés.

9. *Ba* précédant une forme verbale conjuguée synthétique a une valeur différente dans les dialectes du Nord et du Sud: quasiment obligatoire dans les premiers, il ne l'est vraiment que si aucun terme ne vient emplir la place immédiatement à gauche de cette forme verbale conjuguée en guipuzcoan ou en biscayen: cf. Altube-1929, qui y voit toujours (mais sans doute à tort) une marque de focalisation sur l'assertion positive elle-même; comme il a été dit dans la note 6, ces questions n'affectent pas celles qui sont en cause ici.

(31) *Ogia (ba) zegok*

qui est la forme allocutive de (30), ou:

(32) *ogia (ba) dankak*

qui est une construction explicitement possessive (verbe *euki*), «tu as du pain», et que l'on pourra opposer à (33):

(33) *ogia (ba) dankazu*
«vous avez du pain»

(31) n'a jamais le sens de (32), et *vice versa*: on a donc bien là une nouvelle preuve du fait qu'une forme comme *duk* n'est qu'un syncrétisme.

5. Les formes implicatives.

5.1. Avant de revenir à notre problème des registres en bas-navarrais oriental, il faut encore ajouter quelque chose: en dépit de la traduction littérale de *izan-ukan* par «avoir», on ne peut assimiler complètement ces deux verbes, ou alors il faut dire qu'«avoir» en basque a un usage beaucoup plus large qu'en français.

Cet usage a été baptisé «formes enveloppantes» par Lafitte-1962; mais là encore, il faut distinguer entre deux phénomènes: il y a d'une part la marque du possesseur d'un être ou d'un objet référent du SN à l'absolutif (en construction intransitive statique) par l'ergatif, et d'autre part ce que je voudrais appeler «formes implicatives».

Le premier cas s'illustre par une phrase comme:

(34) *semea apeza dute*
fils-le prêtre-le ils-l'ont

litt. «ils ont le fils prêtre», pour: «leur fils est prêtre», qui se paraphrase par:

(35) *haien semea apeza da*
leur fils-le prêtre-le il-est

En termes transformationnels, on pourrait parler soit de promotion du SN adnominal génitif [de (35)] en ergatif en (34), soit de copie suivie d'effacement etc.; ce n'est pas le lieu d'en discuter. Plus intéressant pour cet exposé est le fait que l'on retrouve ce type de phénomène dans les constructions au parfait (voir Rebuschi-1979 par exemple pour ce terme) comme:

(36) *txakurra bila dut/duk/dute*
chien-le mort/tué-le je-l'ai/tu-l'as/ils-l'ont

litt. «j'ai etc. le chien mort/tué» où le prédicat étant devenu statique par suffixation de *-a* (on trouve aussi *-(r)ik*, *-ta*, et *euki* au lieu de *izan-ukan* comme auxiliaire), on ne peut pas inférer que la personne représentée par le suffixe ergatif dans la forme verbale conjuguée ait été l'agent du processus

ayant conduit à l'état de choses décrit par (36), si bien que l'on a deux traductions possibles:

- «j'ai mon chien de/qui a été tué»
- «j'ai tué mon chien».

On notera ici que les six «personnes» traditionnelles peuvent figurer comme SN ergatif correspondant à l'afixe ergatif sur le verbe ou l'auxiliaire.

5.2. Le deuxième cas représente en quelque sorte une prise à partie ou implication de l'interlocuteur, implication éventuellement «enveloppée», comme dirait Lafitte, dans une première personne du pluriel. Si par exemple je discute avec quelqu'un de ce qu'est une belle maison en me promenant avec lui dans une rue, je pourrais lui dire (en en désignant une et en cherchant à la fois à le contredire et à le convaincre):

- (37) *hori bai, hori etxe ederra duzu!*
celle-là oui, celle-là maison belle-la vous-l'avez
«tenez, en voici/voilà une belle maison»

L'interlocuteur représenté par *zu* ici n'a plus besoin d'être «possesseur», ou lié de quelque manière que ce soit (autrement que par l'acte d'énonciation) à l'objet auquel je réfère — cf. le français «tenez» de la traduction.

Contrairement à ce qui se passe pour (37) et les structures du même type, cet usage se limite à la deuxième personne et, je viens de le dire, à la première personne du pluriel. Dans ce dernier cas, s'il y a tutoiement, on utilisera une forme allocutive de *degu - dugu* «nous:l'avons», ce qui montre clairement que l'implication de l'interlocuteur et l'utilisation des formes allocutives sont deux phénomènes distincts¹⁰:

- (38) *hori etxe ederra diagu!*
«tiens! en voici, une belle maison!»

6. Conclusions.

6.1. Pour en revenir au bas-navarrais oriental, je pense donc pouvoir dire que la forme incriminée, *hura duzu* de (15), n'est pas une forme allocutive, mais une forme «enveloppante» ou implicative: elle existe donc bien avec le sens de «il est» dans ce dialecte, mais précisément quand il s'agit de «il est», c'est-à-dire d'une prédication statique, et non pas en tant que forme allocutive de l'auxiliaire intransitif *izan* tel qu'il apparaît dans (18) par exemple.

10. cf. par exemple Urruzuno-Salegi-1973, où on lit à quelques pages de distance:
(i) «*Zeiñ degu emen datorren au?*» (p. 116)
lequel nous-l'avons ici qui-est-ce qui vient celui-ci?
c'est-à-dire, «qui est-ce qui vient par ici?», puis:
(ii) «*Nor edo zeiñ ote diagu emen datorren au?*» (p. 118)
qui ou lequel donc nous-l'avons-Tut ici qui-est-ce qui vient celui-ci?
«Qui donc est-ce qui vient par ici?»

Il faudrait donc, pour rendre compte plus clairement des faits, construire un tableau à trois entrées comme (39)¹¹:

(39)	«L' est»	«III est»	«L' «a» III»
1.	(hi) haiz	(hura) duk	(hik hura) duk
2.	(zu) zara/zira	(hura) duzu	(zùk hura) duzu
3.	(zu) zara/zira	(hura) da	(zuk hura) duzu
(4.	Berori da	(hura) da	(berorrek hura) du)

Le niveau ou registre 4. est entre parenthèses, puisqu'il ne concerne pas le bas-navarrais en question; cette ligne est ajoutée simplement pour permettre la comparaison avec (14).

Les registres 2. et 3., pour les dialectes qui les connaissent (partie du bas-navarrais occidental et du souletin), ont le défaut de n'être pas très fonctionnels, dans la mesure où les formes sont identiques dans deux colonnes sur trois. En bas-navarrais oriental par contre, on a une situation beaucoup plus claire, due à la grammaticalisation de la palatalisation affective des apicales dont j'ai parlé:

(40) Registres du bas-navarrais oriental:

	L' est	III est	L' «a» III
1.	(hi) hiz	(hura) duk	(hik hura) duk
2.	(xu) xira	(hura) duxu	(xuk hura) duxu
3.	(zu) zira	(hura) da	(zuk hura) duzu

La forme *duzu* peut donc bien être considérée comme une forme implicative, et non allocutive, car elle est de registre 3. (distant), dans ce sous-dialecte.

6.2. Avant de terminer, je voudrais citer deux phrases qui illustrent remarquablement bien la distinction à mon avis nécessaire entre formes allocutives et formes implicatives.

La première est en labourdinois (J.-B. Etcheberry-1979, p. 62):

(41) *Ago hi! fite ukan duk depexa, Jarret gaizoa zeruan sartua dugula.*

reste toi! vite eu/reçu tu-l'as dépêche-la, J. pauvre-le ciel-dans-le
entré- nous-l'avons-que

«Allons bon! tu l'as reçue bien vite, la nouvelle selon laquelle notre
pauvre Jarret est entré au ciel.»

11. «III» représente la troisième personne, c'est-à-dire ni L (le locuteur) ni L' (l'interlocuteur).

Ce tableau fournit un autre argument (sur lequel je n'ai pas le temps de m'étendre) permettant de distinguer entre formes allocutives et implicatives: c'est le fait que si l'on dit par exemple «L' a III», L' peut être également manifesté dans l'énoncé par un pronom personnel (contrastif). Par contre, dans les constructions allocutives, aucun pronom ne peut venir instancier la place de L', qui n'est pas actant dans la proposition considérée - cp. à cet égard la présentation de cette situation et son traitement dans Wilbur-1979 (pp. 125 et sv.).

Bien que le tutoiement soit utilisé dans la première proposition, il ne l'est pas dans la seconde, qui est enchâssée (ce qui bloque, on l'a vu au § 4.3., l'apparition des formes allocutives); par contre, le parfait *sartua* rendant le prédicat statique, on trouve une forme implicative dans la deuxième proposition (à la première personne du pluriel).

On peut donc opposer les formes allocutives et les formes implicatives de la manière suivante (tous dialectes):

(42)	prédicats dynamiques / statiques	formes subordonnées	
formes alloc.	+	(+)	-
formes implic.	-	(+)	+

Les secondes s'opposent donc bien aux premières par le fait qu'elles ne peuvent pas apparaître dans les prédicats dynamiques (alors que la possibilité d'apparition dans les prédicats statiques n'est pas distinctive ou pertinente), mais qu'elles sont par contre possibles dans les propositions subordonnées.

6.3. Le second exemple est en dialecte guipuzcoan; il se distingue du précédent par le fait que la forme implicative est de la deuxième personne du pluriel (registre poli), ce qui est d'autant plus intéressant que l'on sait qu'il n'y a pas de formes allocutives vouvoyées dans ce dialecte (A. M. Labayen-1969, p. 89; le locuteur répond par la négative à la maîtresse de maison qui lui offrait, ainsi qu'à son compagnon, à boire et à manger):

(43) *Millaesker etxekoandre. Ez zaite ardura! Leben esan dizut jan eta edan ondotxo egiñak gaituzula.*

merci madame. nég. soyez inquiète! avant dit je-vous-l'ai mangé et bu assez-bien faits que-vous-nous-avez «Merci madame. Ne vous donnez pas de mal! Je vous ai déjà dit que pour ce qui est de manger et de boire, nous avons fait ce qu'il fallait»

Cet exemple est plus complexe que le précédent. On peut le simplifier en laissant de côté la topicalisation de l'adverbe et l'un des deux verbes, en:

(44) *Leben esan dizut ondotxo edanak gaituzula*
«Je vous ai déjà dit que nous avons bien bu (litt. que nous sommes bien bus)»

La forme implicative *gaituzula* «que vous nous avez» pour «nous sommes» est possible parce que l'on a affaire ici à un anti-passif (l'agent ou sujet transitif n'étant pas à l'ergatif mais à l'absolutif) qui a nécessairement une valeur statique (cf. Rebuschi 1978 ou 1979); si l'on avait eu une construction ergative normale, la forme implicative aurait été impossible, (45) étant acceptable, mais non (46):

(45) *leben esan dizut ondotxo edan dugula*

(46) **leben esan dizut ondotxo edan gaituzula.*
«je vous ai déjà dit que vous nous avez bien bus»

6.4. Si l'on veut bien maintenant considérer les langues romanes environnantes, on voit qu'il n'est pas possible de considérer les formes allocutives comme une sorte de construction à ergatif ou datif «éthique», comme le dit Txillardegi-1979: les formes dites «éthiques» des langues romanes, sous réserve d'analyse plus approfondie, relèveraient plutôt, en dépit de leur compatibilité avec les énoncés dynamiques («je te la lui ai mangée, sa tarte»), d'opérations du même type que celles qui sous-tendent la production des formes implicatives du basque, les formes allocutives restant une caractéristique tout à fait particulière de cette langue.

POST-SCRIPTUM

La communication faite lors de ces Rencontres par M. J. M. Satrustegui sur les formes allocutives du bas-navarrais de Valcarlos (*Luzaide*) appelle quelques remarques, dans la mesure où il indique qu'en dehors du tutoiement (*biketa*), très restreint car très familier, les gens du village se parlent entre eux en utilisant les formes en *-xu-*, mais qu'ils se sont toujours refusés à s'adresser à lui de cette manière: ils lui parlaient *zuka*, c'est-à-dire avec des formes allocutives non palatalisées.

On aurait donc quatre registres à Valcarlos, ceux précisément qui apparaissent dans le tableau (15) et dont j'essaie de montrer, dans la suite de mon exposé, qu'ils sont un mythe.

Le parler de Valcarlos est donc peut-être exceptionnel, mais une autre explication encore est possible, qui serait d'ordre socio-linguistique: de même que R. Lafon (op. cit.) l'indiquait par le souletin S2 du tableau (14), on pourrait fort bien concevoir que l'utilisation du niveau (3) de (15) ne correspond pas à la pratique interindividuelle des membres de la communauté, mais qu'ils ont recours à ce registre, géographiquement extérieur à la localité, pour s'adresser à des personnes venues d'ailleurs, en particulier si elles ont un statut socialement privilégié (M. Satrustegui est prêtre)¹².

12. Depuis que j'ai écrit ce post-scriptum, M. J. M. Satrustegui a eu l'amabilité de me confirmer dans mon point de vue, en disant des gens qu'il a côtoyés à Valcarlos: «baziren *nuzu* erraiten zuten bakar batzu ere, baina beste herri batzutakoak ziren, edo kanpoan egonak» (il y avait quelques personnes isolées qui disaient *nuzu* [au lieu de *niz* ou *nuxu*], mais c'était des gens qui venaient d'autres villages, ou qui avaient séjourné ailleurs pendant un certain temps) (lettre du 2 décembre 1980).

Ceci règle le problème de fond. Celui qui reste est uniquement une question de vocabulaire: l'expression «parler *zuka*» a plusieurs sens: a) dans les groupes dialectaux A et B du tableau (14), il s'agit de l'utilisation du pronom *zu* pour référer à L', mais sans qu'il existe pour autant de formes allocutives vouvoyées correspondantes; b) dans le dialecte D de (14), IL S'agit de l'emploi de formes allocutives polies associées à l'emploi de ce même pronom *zu* (en fait, *zū*); c) enfin, dans les dialectes C de (14), le mot reste ambigu, car il renvoie ou bien globalement à l'emploi de *zu* plutôt que *hi* [registres 2. et 3. de (14)], ou bien à l'utilisation spécifique de formes vouvoyées (registre 2. uniquement).

Un autre fait vient me confirmer dans cette impression: les textes d'Enrique Zubiri Gortari «Manezaundi» publiés par A. Irigaray dans *Prosistas navarros contemporáneos en lengua vasca* (Institución Príncipe de Viana, Pampe-lune 1958) qui décrivent la vie locale de Valcarlos contiennent de nombreux dialogues tutoyés, un ou deux en *xuka*, mais aucun en *zuka* au sens du registre (3) de (15); il en va de même (et c'est celà-même qui m'a amené à réfléchir sur ces questions) dans les contes et anecdotes de Jean Etchepare de St.-Jean-Pied-de-Port (*Donibane Garazi*), *Mendekoste gereziak eta beste* (Editions Goiztiri, sans lieu d'édition ni date, mais celle-ci est postérieure à la mort de l'auteur en 1961).

Le caractère social de l'activité de langage marque bien ici les limites d'une analyse purement linguistique de certains phénomènes: les considérations qui précèdent m'amènent à suggérer pour l'avenir un travail plus approfondi sur ces questions, qui exigerait la participation non seulement de linguistes, mais aussi de socio-linguistes et de sociologues.

LABURPENA

Hitzegilearen eta bere solaskidearen arteko harremanak euskal gramatikak gobernatzen ditu: euskaldi guzietan haizu zaigu solasa emaiten diogunari *bi* erraitea (etxekez-etxeke darabigula orduan, *bi* izenordea erabiliz eta *bikako* forma alokutibo bereziak baliatuz, erran nahi baita solaskidea gogoratzen digun morfema daukaten jokabidearen formak, solaskide horrek ez badu ere partehartzen berak aditzaren ekintzan). Baina *zu* ere (vos, usted) erraiten ahal diogu eta orduan ez bide dugu forma alokutiborik.

Badugu ere bizkitartean beste sistemarik, harremanetarako hirugarren mail bat eskaintzen baitigute. Hala nola Ziberotarrez eta Mendebaleko Baxenafartarrez ararteko gune batean jar gaitezke bai jendetasun mailaren aldetik, bai morfologiaren ikuspegitik. Badaude azkenean kortesiazko forma alokutibo zenbait, Gipuzkoa eta Bizkaia aldean adineko zahar batzuk darabiltzatenak; kortesia gehiago daramala baitirudi hirugarren mail honek, eta kortesiazko solas komunean ez bezala, hirugarren pertsonatzat gramatikak daukan *Berri* izenordea baitarabila.

Ekialdeko Baxenafartarrak eskaintzen dizkigu *zu* ren forma sabaikari edo bustiak: *xu* darabilatenak. Erakusten dugu, ahalaz, *xukako* forma horiek ez digutela berez, laugarren kortesiazko mail bat antolatzen, hikako formen eta Ekialdeko beste euskalkien zukako forma alokutiboan artean jarria: *xukako* formek baztertu dituzte alabaina *zukakoak*, kasu honetan.

Horretarako, behar dugu lehenik, orain arte oro beretik balitz bezala ikusi izan den egoera ilun batean ongi argitu bi fenomeno badaudela nahastekaturik. Bereizten ditugu beraz berezko forma alokutiboak alde baterik, perpaus menperatueta aurkitzen ez direnak, baina predikatu bizi-biziak onartzen dituztenak, eta bestaldetik solaskidea barnehartzen duten formak, predikatu geldi batzu bakarrik onartzen dituztenak, baina perpaus menperatueta ere aurki daitezkeenak.

Izan eta edun(ukan) aditzek forma alokutibo berdinak baituzte orainaldian, hortik sortu da guk hemen bereizi nahi izan ditugun bi antolakizunen nahasketa.

SUMMARY

In Basque, the relationship between speaker and hearer is grammaticalized. In all dialects, it is possible to use either *hi* «thou» and the inflected verb forms associated with it (when the speaker is not a participant, they are called «allocutive forms»), or *zu* «you», in which case no allocutive forms are used: that is the two-level system.

Three-level systems fall into two groups: in Lower Navarrese and Souletin an intermediate system consist in the use of both *zu* and specific associated allocutive forms, whereas in the older generation of Guipuzcoan and Vizcayan speakers, the third register is only differentiated from the general polite one by the use of third person pronoun *Berori*.

The *xu* forms of Eastern Lower Navarrese (whether allocutive or not) enable us to discuss the nature of the relationship between allocutive forms proper and the so-called «enveloping» forms which are actually a mere extension of the use of «have» in particular syntactic contexts. In spite of the morphological identity between allocutive «be» and second person subject «have» in the present tense, it is argued that identity is a syncretism and that the two phonemata should be kept apart.

RESUMEN

La relación entre locutor e interlocutor está gramaticalizada en euskara: en todos los dialectos es posible tutear a quien se habla (tratamiento familiar, caracterizado por la utilización del pronombre *hi* y de las formas alocutivas tuteadas propias, es decir formas conjugadas que contienen un morfema que refiere al interlocutor aunque no sea participante en la acción), o bien hablarle de *zu* (vos, usted): en dicho caso, no hay, generalmente, formas alocutivas.

Sin embargo existen sistemas en los cuales hay un tercer nivel de relación. En bajo-navarro occidental y en suletino, éste está en posición intermedia del punto de vista del grado de cortesía, y también del punto de vista morfológico: se utilizan también formas alocutivas corteses mientras que en ciertas variedades de guipuzcoano y de vizcaíno (habladas por las viejas generaciones), el tercer grado es más cortés y se diferencia del tratamiento cortés usual por la utilización del pronombre *Berori*, gramaticalmente de tercera persona.

El bajo-navarro oriental conoce formas palatizadas de *zu*: *xu*; tratamos de mostrar que estas formas no constituyen por sí mismo un cuarto nivel de cortesía, intermedio entre el tuteo y las formas alocutivas de *zu* de los demás dialectos orientales, porque las formas en *xu* han eliminado estas últimas.

Para mostrarlo, no es preciso despejar dos fenómenos distintos en una situación compleja que hasta hoy ha sido tratada como si fuera homogénea, es decir, distinguir entre las formas alocutivas propias, que no se utilizan en las oraciones subordinadas, pero admiten predicados dinámicos, y formas de implicación del interlocutor, que pueden utilizarse solamente con predicados estáticos, pero en oraciones subordinadas también. El sincretismo de las formas alocutivas de *izan* «ser/estar» y de las de *°adun* (*ukan, izan*) «haber/tener» en el presente es la causa de esta confusión entre las dos construcciones así distinguidas.

Bibliographie

(Seuls les livres et articles cités dans le texte et les notes figurent ici.)

AGUIRRE, D.: (1898) *Auñemendiko lora*, réédition 1966, 1.º vol., Saint-Sébastien, Edit. Auñamendi.

ALTUBE, S.: (1929) *Erderismos, Euskera X-4*, réédition 1975, Bilbao, Indauchu.

- AÑIBARRO, P.: (1969) *Gramática bascongada*, ms. de la fin du XVIII^e siècle, édité par L. Villasante dans ASJU III, 3-170.
- AZKUE, R. M.: (1942) *Euskalerriaren Yakintza*, vol. II, réédition 1966, Madrid, Espasa-Calpe.
- ETCHEBERRY, J.-B.: (1979) *Han hemenka*, Bayonne, Imprimerie des Cordeliers.
- HARITSCHELHAR, J.: (1963) «Textes folkloriques de la vallée de Baïgorry», *Actos del tercer congreso internacional del Instituto de estudios pirenaicos*, Saragosse.
- KNÖRR, E.: (1977) «Hiketa edo hitanoaz zenbait argi», *Euskera* XX-2, 701-720.
- LABAYEN, A. M. (1969) *California ... ku-ku!*, Zarauz, Icharopena (Kuliska 69).
- LAFITTE, P.: (1962) *Grammaire basque (dialecte navarro-labourdin littéraire)*, édition revue et corrigée, Bayonne, Editions des Amis du Musée Basque et Ikas.
- LAFON, R.: (1959) «Place de la deuxième personne du singulier dans la conjugaison basque», *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LIV-1, 103-129.
- REBUSCHI, G.: (1978) «Cas et fonction sujet en basque», *Verbum* I-1, 69-98.
- 1979: «Autour du passif et de l'anti-passif en basque biscayen» in C. Paris (ed.) *Relations prédicat-actant(s) dans des langues de types divers*, Paris, SELAF, vol. II., 149-170.
- TXILLARDEGI, (J. L. ALVAREZ, dit-): (1979) *Euskal gramatika*, Saint-Sébastien, Ediciones Vascas.
- URRUZUNO-SALEGI, P. M.: (1973) *Sasiletrau baten ziria, ta abar*, Tolosa, Auspoa (113).
- WEINREICH, U.: (1954) «Is a structural dialectology possible?», *Word* XIV, 388-400.
- WILBUR, T.: (1979) *Prolegomena to a Grammar of Basque*, Amsterdam, John Benjamins (Issues in Linguistic Theory 8).
- ZATARAIN, A.: (1977) «Ni naiz eta i aiz», *Euskera* XXII-2, 739-746.